Le Kenya rend un dernier hommage à l'ex-président Daniel arap Moi

@rib News,Â 11/02/2020Â â€“ Source AFP Des milliers de KÃ©nyans ont rendu un dernier hommage mardi Ã l'ex-prÃ©sident Daniel arap Moi lors de funÃ©railles d'Etat, point d'orgue des cÃ©rÃ©monies organisÃ©es pour celui qui dirigea pays d'une main de fer de 1978 Ã 2002.

DeuxiÃ¨me prÃ©sident du Kenya, aprÃ¨s le pÃ¨re de l'indÃ©pendance Jomo Kenyatta, il aura durant son rÃ¨gne de 24 ans instaurÃ© un rÃ©gime de parti unique (1982) oÃ¹ les voix dissidentes furent mÃ©thodiquement et brutalement rÃ©duites au silence. Reconnaissable Ã sa silhouette longiligne et ses yeux bleus dÃ©lavÃ©s, l'ex-prÃ©sident est dÃ©cÃ©dÃ© le 4 fÃ©vrier Nairobi Ã l'Ã¢ge de 95 ans. Il sera inhumÃ© mercredi dans sa rÃ©gion natale, Ã Kabarak, Ã quelque 220 km au nord-ouest de Nairobi. Sa dÃ©pouille a Ã©tÃ© exposÃ©e au public pendant trois jours au Parlement. Mardi matin, le cercueil recouvert du drapeau kÃ©nyan a quittÃ© la prÃ©sidence de la RÃ©publique pour rejoindre le stade Nyayo, dans un convoi encadrÃ© par plusieurs dizaines de militaires en tenue d'apparat. Le prÃ©sident Uhuru Kenyatta - fils de Jomo Kenyatta - qui a ouvert la cÃ©rÃ©monie avec l'hymne national devant quelque 30.000 personnes, a saluÃ© en Moi "un champion du panafricanisme". Les tÃ©lÃ©visions kÃ©nyanes ont retransmis en direct ces funÃ©railles nationales sous les banniÃ¨res "Le dernier salut" pour Citizen TV et "Adieu, 1924-2020" pour la chaÃ®ne publique KBC. - Pardonner - A la mort du pÃ¨re de l'indÃ©pendance en 1978, Moi lui avait succÃ©dÃ©.Le long rÃ¨gne de cet instituteur de formation a Ã©tÃ© marquÃ© par le durcissement d'une rÃ©pression que maniait dÃ©jÃ son prÃ©dÃ©cesseur. Plusieurs chefs d'Etat africains ont assistÃ© Ã la cÃ©rÃ©monie, parmi le Rwandais Paul Kagame, le Djiboutien IsmaÃ«l Omar Guelleh, l'Ethiopienne Sahle-Work Zewde, le Sud-Soudanais Salva Kiir ou encore l'Ougandais Yoweri Museveni. Plusieurs de ces personnalitÃ©s, dont l'ancien prÃ©sident tanzanien Benjamin Mkapa, ont Ã©galement rendu hommage au "grand panafricaniste", notamment pour son rÃ´le dans la "revitalisation" de la CommunautÃ© des Etats d'Afrique de l'Est (EAC - East African Community) et son implication dans les autres organisations rÃ©gionales telles que le Comesa et l'Igad. Plus nuancÃ©, Raila Odinga, chef historique de l'opposition kÃ©nyane emprisonnÃ© au dÃ©but des annÃ©es 1980, a soulignÃ© l'importance de pardonner et de construire la concorde dans le pays. "J'ai Ã©tÃ© l'une de ses victimes (...) mais il savait pardonner comme je sais aussi pardonner et nous avons fait notre paix, nous nous sommes serrÃ© la main et nous avons travaillÃ© ensemble", a-t-il dÃ©clarÃ©. "Nous nous souvenons des bonnes choses qu'il a faites", a-t-il ajoutÃ©. - EncouragÃ© le tribalisme - Dans le collimateur du rÃ©gime Moi ont figurÃ© Ã©lites culturelles, militants des droits humains et dÃ©fenseurs de l'environnement, comme l'Ã©crivain Ngugi wa Thiong'o ou la future prix Nobel de la Paix Wangari Maathai. Daniel arap Moi est toutefois crÃ©ditÃ© d'avoir su maintenir le Kenya au petit nombre des Ã‰tats d'Afrique de l'Est en paix dans les annÃ©es 1990 alors que d'autres sombraient dans le chaos (Rwanda, Burundi, Somalie). Sa dÃ©cision de restaurer le multipartisme au dÃ©but des annÃ©es 1990, sous la forte pression du clergÃ© et de l'opposition, et la transition pacifique du pouvoir en 2002 au prÃ©sident Ã©lu Mwai Kibaki, ont Ã©galement Ã©tÃ© saluÃ©es en leur temps. Sa disparition est diversement apprÃ©ciÃ©e dans le pays: si certains se sont mas au stade dÃ¨s l'aube pour tÃ©moigner leur respect, d'autres se souviennent d'un dirigeant qui a longtemps inspirÃ© la crainte. "Le Kenya est ce qu'il est aujourd'hui grÃ¢ce Ã Moi et Ã chaque leader aprÃ¨s lui qui a fait avancer le pays", a dÃ©clarÃ© Lucy Njeri, une agricultrice venue avec ses enfants de Kiambu, en pÃ©riphÃ©rie de Nairobi, pour "assister Ã cette page d'histoire". Le vice-prÃ©sident William Ruto, issu du mÃªme groupe ethnique Kalenjin comme Daniel arap Moi et qui affiche ses ambitions pour l'Ã©lection prÃ©sidentielle de 2022, l'a qualifiÃ© de "pÃ¨re de la Nation". Mais pour Jared Opiyo, un habitant du grand bidonville de Kibera, dans la capitale kÃ©nyane, "mÃªme si nous portons le deuil de Moi, n'oublions pas Ã quel point il a abÃ®mÃ© le pays". "Le Kenya aurait pu aller beaucoup plus loin s'il avait fait son boulot sÃ©rieusement. Au lieu de Ã§a, il a pillÃ© l'Ã©conomie et encouragÃ© le tribalisme", a-t-il estimÃ©. Ironie de l'histoire, c'est Ã quelques encablures du stade Nyayo, dans le "parc de la libertÃ©" du centre de Nairobi, que le 30 dÃ©cembre 2002, une foule immense assistait Ã la passation de pouvoirs entre le prÃ©sident Kibaki, tout juste vainqueur de l'Ã©lection multipartite, et Daniel arap Moi, qui n'Ã©tait pas candidat. Tandis que le convoi du prÃ©sident sortant arrivait et que ce dernier montait sur l'estrade, la foule, libÃ©rÃ©e de la peur, entonnait Ã l'unisson "Yote Yawezekana Bila Moi": "Tout est possible sans Moi".